

## LA LEGENDE DU CANIGOU SELON LES ECRIVAINS HUMANISTES

### A - Description du Canigou par Giovanni Boccaccio (vers 1355)<sup>1</sup> :

« Le Canigou (*Canatus*) est une montagne très élevée de l'Espagne citérieure<sup>2</sup> : on raconte qu'à son sommet se trouve un lac d'une profondeur impossible à scruter, de couleur noire, au sujet duquel les habitants de la région racontent des choses étonnantes. Ils disent en effet que si l'on y jette une pierre ou quelque chose de dur, une tempête s'élève aussitôt, que dans ses profondeurs secrètes les démons ont un palais, et bien d'autres histoires qui sont à mon avis des fables. »

*De montibus, silvis, fontibus, lacubus, etc., I [De montibus], art. Canatus.*

### B - Description du Canigou par Jeroni Pau (vers 1475)<sup>3</sup> :

« Le Canigou (*Canatus*) est une montagne de l'Espagne citérieure, un sommet assez élevé des Pyrénées, qui s'incline vers la Gaule narbonnaise, en direction de la plaine du Roussillon. A son sommet (cette rumeur est confirmée), on raconte qu'il y a un lac d'une profondeur immense, qui semble écumer comme l'océan sous l'action de soudaines averses et pour ainsi dire bouillonner, et qui semble se troubler sous l'action de la grêle et des coups de tonnerre. On raconte qu'à l'intérieur séjournent des morts et des démons et qu'on y entend des cris de gens qui gémissent et d'effrayantes lamentations ; on affirme que ces lieux pénètrent jusqu'aux régions infernales, et que les plantations et les arbres touchés par son eau maléfique en sont brûlés et finissent par s'assécher. »

*De fluminibus et montibus Hispaniarum libellus [78].*

### C - Description du Canigou par Lucio Marineo (1533)<sup>4</sup> :

« Boccace<sup>5</sup> rapporte qu'il y a en Espagne ultérieure une montagne élevée appelée *Canatus* [ou *Canatum*]. A son sommet se trouve un lac d'une suprême et incalculable profondeur, et de couleur noire. Les habitants racontent à son sujet des choses étonnantes (*miranda*). Ils disent en effet que si l'on y jette une pierre ou quelque chose de dur, une grande tempête se lève aussitôt. »

*De rebus Hispaniae memorabilibus, I.*

---

<sup>1</sup> Source : dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, Vittore Branca (dir.), Milan, Mondadori, 1998, vol. VII-VIII (Tome 2), *De montibus, silvis, montibus, lacubus, etc.* (éd. de Manlio Pastore Stocchi), § 113, p. 1839.

<sup>2</sup> C'est-à-dire, selon la terminologie romaine qu'affectionnaient les auteurs de la Renaissance, dans le territoire hispanique qui s'étend en-deçà de l'Ebre.

<sup>3</sup> Source : Pau (Jeroni), *Obres* (2 vol.), éd. de Mariàngela Villalonga, pròleg de Francisco Rico, Barcelona, Curial [Autors catalans antics], vol. I, p. 240.

<sup>4</sup> Source : Lucii Marinei Siculi *De rebus Hispaniae memorabilibus*, 1533, Liber I, fol. vi-r<sup>o</sup>.

<sup>5</sup> Chez un écrivain résidant tout près des lieux qu'il décrit, ce détour par un auteur italien bien antérieur est remarquable, et significatif de la manière dont les humanistes concevaient la science.